

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

ouvrages d'art ont été trop endommagés par les Serbes pour que la ligne soit utilisable dans un avenir rapproché. Il en résulte un redressement de la situation orientale en faveur des puissances centrales. L'avantage qui en découle pour elles est d'ordre matériel d'abord, parce qu'il dégage la Turquie de l'étreinte où elle devait succomber et permet aux forces ottomanes de jouer un rôle plus actif dans la suite des opérations. Les Allemands tireront aussi un profit moral de ce succès. Leurs journaux ont déjà commencé à provoquer une de ces explosions d'enthousiasme qui servent de dérivatif à une opinion angoissée par la nouvelle campagne d'hiver et éprouvée par les conséquences du blocus. Mais, il faut laisser aux événements le soin de détruire ces illusions. Même si les Allemands avaient pu offrir le spectacle de l'entrée triomphale de quelques régiments à Constantinople, ce ne serait là qu'une mise en scène théâtrale qui ne changerait rien à la réalité des choses. Depuis longtemps, l'Allemagne est maîtresse à Constantinople. Ses officiers commandent l'armée et la marine. Le gouvernement et le parti politique dit des Jeunes-Turcs sont dans les mains des représentants de Guillaume II. D'autre part, l'Allemagne a trop besoin de ses soldats pour les envoyer au Sultan; elle cherche plutôt à tirer parti de ceux-ci, et on les voit, en ce moment, employés à défendre, pour le compte de la Bulgarie, trop occupée ailleurs, les territoires que ce royaume a arrachés, il y a trois ans à peine, à l'empire ottoman. Déjà les journaux allemands annoncent la conquête de l'Égypte, et ils s'enfoncent dans les mirages d'Orient jusqu'en Mésopotamie et aux Indes. C'est là, comme dit une locution allemande, de la musique de l'avenir; mais les instruments ne sont pas encore accordés pour la jouer.

P. H. ERMONT.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

la "retenue" imposée au cardinal Mercier. Quelle est exactement la portée de ces réclames, tout le monde l'ignore, mais ce qu'il y a de certain, c'est que la Belgique n'a plus de nonce au sens strict du mot. Ce n'est qu'un détail, mais, encore, valait-il la peine de le fixer pour servir plus tard aux interprétations nécessaires.

JEAN-BERNARD.

Arrivée de M. Whitlock.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

New-York, 24 novembre.—M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, est arrivé ce matin à New-York à bord du vapeur "Royand". Il est accompagné de son épouse. M. et Mme Whitlock sont partis immédiatement pour Cleveland, Ohio, où demeure la mère de M. Whitlock.

L'Aide du Japon aux Alliés.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Paris, 24 novembre.—Une dépêche de Tokio fait part de la déclaration du baron Ishii, ministre des affaires étrangères au Japon, que le mikado serait prêt à envoyer une très forte armée à l'aide des alliés, si cela devenait nécessaire.

La Bataille de Champagne

(RECIT D'UN TEMOIN)

La prise des hauteurs de Massiges

Le communiqué du grand état-major allemand, après avoir affirmé le 29 septembre que les Français n'avaient pu prendre les hauteurs au nord de Massiges, a annoncé le 30 que "la colline 191" avait été évacuée parce qu'elle était prise de flanc par l'artillerie adverse.

En réalité, dès le 25 septembre, nous étions au sommet de ces hauteurs. Nous en avons, les jours suivants, achevé la conquête. Le nombre des prisonniers que nous y fîmes et le nombre plus grand encore des cadavres allemands qui remplissaient les tranchées de la côte 191, témoignent de l'apreté de la lutte. Il ne s'agit pas ici d'évacuation volontaire, de repli en bon ordre, mais d'une résistance brisée et d'un échec coûteux. Les défenseurs allemands de la colline de Massiges, malgré l'ordre de tenir coûte que coûte, ont dû subir l'ascendant victorieux de nos troupes.

Nos adversaires possédaient là un bastion formidable, qui assurait par ses flanquements la sécurité d'une grande étendue de leur front de Champagne. Ils le crovaient imprenable et nous avons su qu'un dieu en avait cours chez eux: "Avec deux lavasses et deux mitrailleuses, on tiendrait 191."

La possession de cette forteresse était indispensable au succès de notre attaque. Ceux à qui est revenu l'honneur de cet assaut s'étaient déjà distingués dans la même région à Beau-séjour et à Ville-sur-Tourbe; ce sont les régiments de l'infanterie coloniale. Ils ont écrit à Massiges une nouvelle page d'héroïsme.

Le promontoire de Massiges est une sorte de plateau au parois assez escarpées vers l'ouest et vers le sud. Sa ligne de faite suit une trace sinieuse, qui dessine sur la carte d'état-major, au sud-ouest, les trois doigts d'une main et au nord, le creux d'une oreille. Vers l'est, le plateau s'élargit et descend en pente douce vers Ville-sur-Tourbe. Une carrière dont l'excavation circulaire apparaît de loin comme un cratère, est creusée au sommet.

Nous prenons pied sur la hauteur. Les "Doigts de la Main" (index, médium et annulaire), le "Craire" et le "Creux de l'Oreille" étaient les termes d'usage dans le vocabulaire des mar-souins, pour désigner les divers objectifs qu'ils se proposaient d'atteindre.

Dès le premier assaut, le 25 septembre, nous arrivions au sommet du plateau. L'artillerie avait complètement bouleversé les pentes et les ravins et arraché les larges réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendus dans les fonds.

Une mitrailleuse, qui avait échappé à l'écrasement, gêna la progression du côté de l'annulaire; et les Allemands purent se maintenir dans les tranchées qui coupaient le sommet du plateau.

Nous tenions toutefois la région du cratère. L'ennemi contre-attaqua sur ce point avec violence, mais fut repoussé. Le général commandant la brigade qui avait pris le Cratère s'éleva à la tête de ses troupes pour maintenir sa conquête.

Ayant pris pied dans le système défensif ennemi, les coloniaux, rompus au combat à la grenade, entreprirent le nettoyage progressif de la position.

Ils furent servis par une artillerie puissante et précise et qui précédait leur avance en arrosant le terrain à conquérir.

La résistance allemande

Les régiments allemands qui occupaient 191 au moment de l'attaque, confiants dans la solidité de leur forteresse, furent désorientés et démoralisés par la rapidité de notre premier bond. Les mitrailleuses leur permirent de prolonger la résistance, mais sous les coups de notre artillerie et de nos grenadiers, peu à peu ils lâchèrent pied.

Un leur envoya des renforts choisis parmi les meilleures troupes de l'armée du kronprinz. Ces nouveaux venus firent honneur à leur réputation. Accablés sous les obus et les grenades, ils s'accrochèrent à leurs tranchées. "Rendez-vous," "Ergeben!" leur criaient à trente mètres le colonel d'un de nos régiments coloniaux, qui marchait avec ses grenadiers. Un lieutenant allemand le visa; le manqua. Ni le lieutenant, ni aucun de ses hommes n'en réchappèrent. Il y avait tant de cadavres, feldgrau, dans les tranchées de 191 qu'en certains points du plateau, ils encombrèrent ces tranchées et qu'on doit marcher à découvert.

Nous déblayons

L'avance méthodique se poursuivait du 25 au 30 septembre.

Vers le nord, nous parvinmes jusqu'au mont Tetu, qui domine légèrement le plateau, puis vers l'est, heure par heure, jour par jour, nous descendîmes dans la direction de Ville-sur-Tourbe. Au fur et à mesure que des tranchées étaient conquises, les Allemands, encerclés dans les boyaux intermédiaires, levaient les mains; nous en primes ainsi par petits paquets environ un millier, parmi lesquels plusieurs officiers. Un officier de l'active s'en prit à ses hommes: "Je ne peux plus les faire marcher qu'à la trique ou au revolver," dit-il.

Nous poursuivîmes également notre avance jusqu'au "Creux de l'Oreille," sur les pentes duquel étaient installés les abris des Allemands. L'on y prit 60 blessés et deux médecins.

Il faut ajouter aux prises 3.000 grenades allemandes que nous avons employées contre l'ennemi, plusieurs mitrailleuses et deux canons de 77 approvisionnés à 2.500 coups par pièce, qui ont été également expérimentés sur les tranchées allemandes.

Dernière contre-attaque

Au moment où il sentait que la possession de la hauteur lui échappait, l'état-major allemand tenta une contre-attaque qui déboucha du nord-est (région de la Justice), mais les troupes d'assaut, pendant qu'elles se déployaient, furent prises sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie et balayées en quelques instants. Les survivants s'enfuirent en désordre.

Nos soldats, qui ont vu l'ennemi impuissant céder devant eux, mettent une joyeuse ardeur à poursuivre le combat.

"Je ne trouve pas d'hommes pour conduire les prisonniers — disait un officier — ils veulent tous rester là-haut."

Démarcation.

La machine de démarcation de rue, a été mise en service hier sur la rue Canal, et les nombreux curieux ont passé de bons moments à voir la petite machine tracer les raies blanches sur la chaussée.

LE COMBAT NAVAL DEVANT OSTENDE

Comment un destroyer allemand fut coulé par deux torpilleurs français

Un communiqué officiel a fait connaître la semaine dernière qu'un destroyer allemand avait été coulé devant Ostende par deux torpilleurs d'escadre français. On tira avec intérêt la lettre ci-après d'un gradé qui prit part à l'action:

Torpilleur d'escadre O., 23 août. J'ai vécu, la nuit dernière, des instants, inoubliables: nous avons coulé un destroyer allemand. Voici comment cela s'est passé:

Il était un peu plus de 11 heures du soir, et bien que n'étant pas de service j'étais resté sur le pont. L'O., patrouillant devant Ostende, tous feux éteints. Le torpilleur H., nous suivait à faible distance. Nuit belle, très claire, avec de la lune; mer presque plate, un temps superbe. Nous faisons des ronds dans l'eau, veillant attentivement. Mais on a tant veillé depuis douze mois sans que l'ennemi s'y montre jamais!

Notre commandant était lui-même sur la passerelle. Tout à coup, voilà qu'il aperçoit un navire droit devant, un navire de guerre: sa silhouette, qui se détache nettement, l'indique bien. Le commandant nous le montre. Ce ne peut être qu'un destroyer allemand: il est plus gros que nous, plus fort, certainement il est mieux armé. Il ne nous a pas aperçus, il fait route à petite vitesse tranquillement.

Vite, tout le monde en haut, chacun à son poste, en silence. C'est l'affaire d'une minute; les canoniers qui dormaient dans leur hamac sont les plus éveillés maintenant. Le commandant a tout de suite fait un signal discret au B., qui nous suit: Alerte! l'ennemi en vue devant! Branlebas de combat!

La machine se prépare à donner toute sa vitesse. Nous sommes parés à ouvrir le feu et le B. est paré aussi. Si pourtant on s'était trompé! Si ce Boche n'était pas Boche! Notre commandant ne veut pas qu'il y ait méprise; il ordonne de faire les signaux de reconnaissance. Mais au même moment ce bougre d'ennemi tire un coup de canon; il était plus prêt qu'il n'en avait l'air!

Attends un peu, mon ami. "Ouvrez le feu!" crie le commandant. Toutes nos pièces peuvent tirer par les travers. On s'en paie. Le B. en fait autant. Notre projecteur éclaire l'ennemi; on le voit comme en plein jour. Ce qu'il en reçoit!

Nous sommes à 1.800 mètres de lui; notre tir semble parfaitement réglé. Lui tire aussi: il a une pièce de plus fort calibre que les nôtres, mais il ne nous touche pas. On entend le bruit cinglant de ses mitrailleuses; les balles nous sifflent aux oreilles. Ah! le bon temps que nous passons! Il est 11 h. 20; il y a à peine un quart d'heure qu'on a aperçu le Boche.

Il nous semble bien qu'il a déjà son compte: son tir se ralentit, son projecteur ne nous éclaire plus. Et voilà qu'il essaie de fuir: il force de vitesse pour rentrer à Ostende. En même temps, les batteries de terre ouvrent le feu sur nous avec des obus éclatants; des fusées illuminent la mer.

Tout beau, mon vieux. L'O., force de vitesse également; nos canons tirent à qui mieux mieux, et derrière, tenant admirablement son poste comme à la manœuvre, le B., nous suit toujours, son artillerie bien battante.

Le Boche n'est plus qu'à 1.000 mètres; il s'enfonce visiblement, il tire encore, mais mal. On rit de sa maladresse.

Attends encore voir. De notre tube avant part une torpille. Je suis sa course aisément, tant les batteries de la côte éclairent la scène. Elle est bien partie, la torpille; elle va droit au but. Une explosion, une haute gerbe d'eau; le Boche est touché. Une minute, deux minutes; son avant se relève, il sombre par l'arrière. C'est fini. Onze heures et demie seulement. Pas un homme blessé, des dégâts insignifiants causés par un obus et par les mitrailleuses. Quelle joie!

On voudrait bien tout de même sauver les survivants. Oui; mais les canons de terre nous canardent toujours, et nous ne sommes plus loin de la côte et leur tir se fait plus précis et nous encadre.

Il ne faut tout de même pas que notre victoire se change en déroute. Tant pis pour les Boches. Notre commandant reprend le large. On se félicite, on s'embrasse, on chante, on pleure. C'est la meilleure nuit de notre vie.

L'ABEILLE

de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNÉ?

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15
PRIX: Merc. et Jeu. matins, 25c à \$1.00
Soirées et mat. Samedi 25c à \$1.50
La Fête du Rire de Selwyn & Co.
"TWIN BEDS"
La semaine prochaine—Polish et Perlmutter.

AMUSEMENTS

CRESCENT CE SOIR A 8:00
PRIX: Matinées..... 15, 25, 50c
Soirées..... 15, 25, 50, 75c
Matinées—Mardi, Jeudi et Samedi.
LE PLUS GRAND SUCCES EN VILLE
Mutt et Jeff au Collège
Positivement tout nouveau cette saison.
La semaine prochaine—National Grand Opera Co.

Contre les Accapareurs.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours que le Parquet allait ouvrir une enquête concernant l'accaparement de la monnaie de billon par certains administrations et par certains individus qui revendent ensuite les pièces de cinq et dix centimes avec un bénéfice de tant pour cent.

L'Instruction est ouverte, nous affirmons-t-on, et elle aurait déjà révélé des faits graves. Plusieurs employés du Métropolitain et du Nord-Sud ont été interrogés sur les motifs qui leur font refuser la monnaie au voyageurs. Aux Halles également, des mandataires accapareurs de la monnaie de billon, vont être mis en cause.

Nous croyons savoir que le Gouvernement est décidé à appliquer aux accapareurs toute la rigueur des articles du Code Pénal.

Ly Tyrannie Allemande en Autriche.

Les voyageurs qui arrivent à Berne de Vienne racontent qu'il y règne un désordre chaotique. Les fonctionnaires allemands ont tout accaparé. La Censure est impitoyable et les arrestations politiques sont nombreuses. La situation financière est très précaire. Pour 100 couronnes les banques suisses ne donnent plus que 78 francs. Il se passe parfois plusieurs semaines sans que la poste autrichienne arrive en Suisse. Tous les suisses autrichiens et allemands qui résident en Suisse et qui sont nés en 1897, ont reçu l'ordre des consuls Allemands et Autrichiens de se présenter à Lorrach pour l'examen médical.

Les Milices Arméniennes.

On apprend de Salonique que les milices formées en Grèce et même dans les villes de Macédoine arrivent à Salonique pour marcher contre leur nouvel ennemi.

Le chef arménien Bozemas, bien connu en Roumanie, a jugé que le Tsar Ferdinand deviendrait l'objet d'une haine pareille à celle dont jouissait l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand, chez les serbes opprimés et qu'il aura probablement la même fin que lui.

Partout, dans les Eglises, on maudit le nouveau sauveur de la Turquie, qui avait déjà projeté sa trahison en 1908, comme cela est bien établi, maintenant.

Opheum
PHONE MAIN 333.
PRIX: MATINEES, 2:15..... 10c à 50c
SOIREES, 8:15..... 10c à 75c
BESSIE CLAYTON
ET LE
CLAYTON SEXTETTE
HENRY LEWIS
MONROE & MACK
HARRY HAYWARD & CO.
TOSNEY & NORMAN
PAUL LE VASSE & BRO.
AERIAL MACKS
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA

Gov. Goldsborough and Chief Justice Monroe.

On yesterday Mr. W. O. Hart and Mr. G. S. Kennedy, the latter of whom is showing the visitors around the city, escorted Governor Phillips Lee Goldsborough, of Maryland, and Mrs. Goldsborough, and Mr. H. L. Baker, of Baltimore, and Mrs. Baker, to see Chief Justice Frank A. Monroe, himself a native of Maryland, having been born at Annapolis.

The visit was greatly enjoyed by all, particularly as in speaking of their respective families, it was found that the chief justice and the governor were somewhat related. Governor Goldsborough was greatly interested in Judge Monroe's judicial career, which began January 9, 1877, and has continued uninterruptedly, in the Third District Court for the Parish of Orleans, the Civil District Court for the Parish of Orleans, and the Supreme Court of Louisiana, making probably the longest service of any judge now in office.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mercredi 24 Novembre 1915.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	66	17
Midi.....	70	19
3 p. m.....	76	22
6 p. m.....	76	22

INJECTION BROU
soulage immédiatement et sans inflammation. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4366.
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

FAITES VOS ACHATS VOUS-MÊME
Onyx Hosiery
Vous donne le MAXIMUM pour votre argent
Tous les genres depuis le coton jusqu'à la soie, pour hommes, dames et enfants
Tous les modèles et couleurs de Bas Depuis \$0.25 jusqu'à \$5.00 la paire.
Examinez la Marque de Fabrique! Vendus par tous les meilleurs commerçants.
Wholesale **Lord & Taylor** NEW YORK
En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Concours de L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
A la demoiselle ou à la dame qui procurera le plus grand nombre de nouveaux abonnés à notre journal, L'Abéille de la Nouvelle-Orléans offrira
Un Superbe Victrola
sortant du magasin de Collins-Pitcher Piano Co., No. 144 rue Baronne, où, dès à présent, le public est admis à l'admirer.
Un Second Prix
consistant en une
Pièce d'Or de Dix Dollars
sera pareillement offert à la dame ou à la demoiselle dont les résultats en nombre se rapprocheront de plus près à ceux attribués au premier prix.
La Clôture du Concours aura lieu le 23 Décembre, 1915 à midi juste
Pour prendre part au concours il sera indispensable de se faire préalablement inscrire aux bureaux du journal, No. 529 rue Conti.